

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LA FILLE DE MARGUERITE

DEUXIÈME PARTIE.—Mlle DE TERRYS.

XIII

Une dernière lettre restait. Elle était dans son enveloppe déchirée du haut, et cette enveloppe que Jarrelonge examina attentivement portait le timbre de Paris et celui de Maison-Rouge.

— Ah! ah! murmura le bandit, ou je me trompe fort, ou voilà quelque chose de bon...

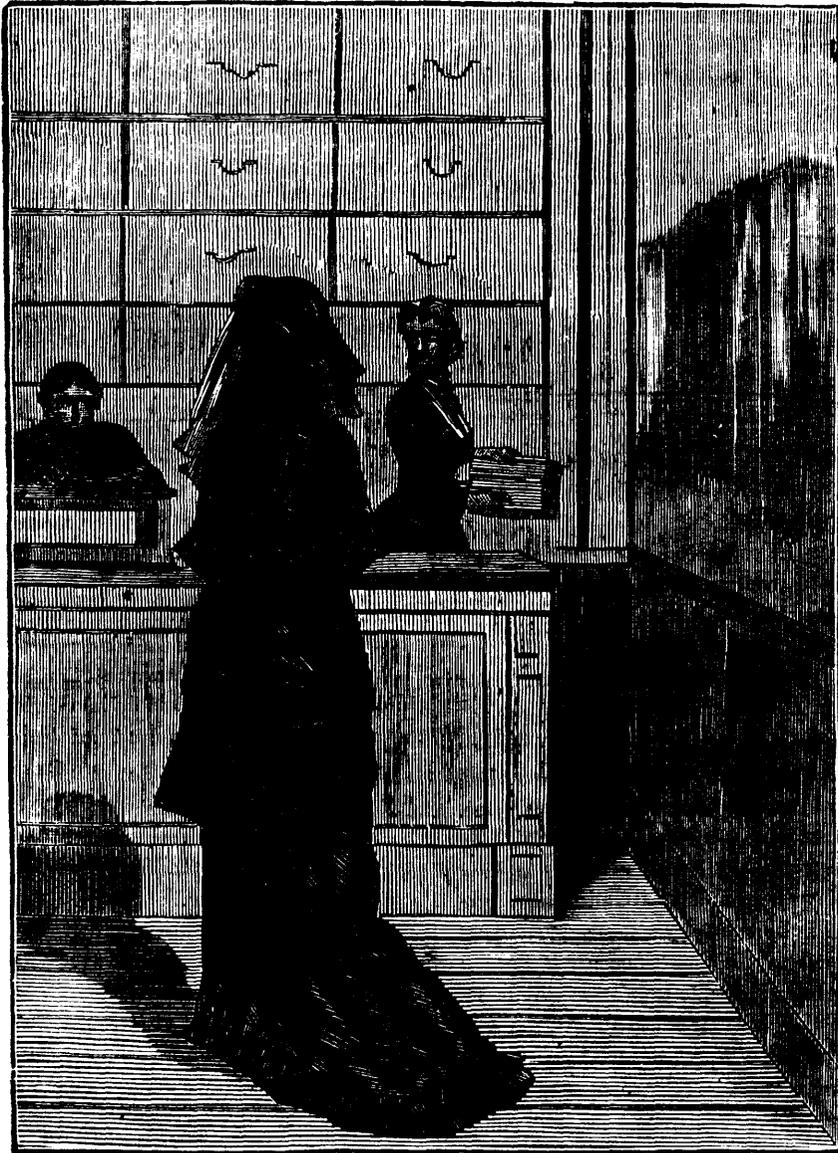
Il tira la lettre de l'enveloppe, la dépliâ, la lut et dit presque à voix haute, avec une expression joyeuse :

— Sapristi! je ne me trompais pas!! C'est fameux, ça... C'est du nanan!! La lettre qu'il écrivait à la petite pour la faire tomber dans le piège et la conduire au pont de Bercy! Avec une pareille preuve entre les mains, je suis gardé à carreau contre lui s'il s'avisait de vouloir faire le malin!! Je puis lui vendre ça très cher, à ce bon camarade!... Pour le compte de quel paroissien travaillait-il et me faisait-il travailler avec lui? Voilà ce que j'aurais voulu savoir et ce que je ne trouve pas là dedans. Si par hasard je le découvrais dans ce manuscrit ..Qu'est-ce que c'est, au juste, que ce manuscrit? Je vois écrit là, sur la première page : — « Souvenirs de ma vie... » — Très bien mais souvenirs de qui?

Jarrelonge tourna la feuille. Sur la seconde page il lut :  
« A MA FILLE. »

Puis plus bas : « J'ai commencé à écrire ces souvenirs le 1er mars 1873, d'après des notes recueillies pendant toute ma vie et « je les continuerai jusqu'à ma mort. »

Au-dessous de ces lignes se trouvait la signature — COMTE ROBERT DE TERRYS.



... la pauvre mère ne se doutait pas qu'elle allait se trouver auprès de sa fille...

— Comte Robert de Terrys...épela Jarrelonge. Le richissime défunt dont on me parlait à propos d'une descente que les collègues voulaient faire dans son hôtel et que les doubles volets en fer ont empêché d'aboutir...Le paroissien mort empoisonné et dont on a arrêté la fille sous prévention de parricide... Mais ça doit être très intéressant ces souvenirs...Je suis sûr que je vais y trouver des choses "épatantes..." Où ce brigand de Léopold a-t-il volé cela?

Et, sans plus attendre, l'évadé se plonge dans la lecture des Souvenirs du comte de Terrys.

Nous ne le suivrons point dans cette lecture, les premières pages du manuscrit ne se rattachant par aucun lien à notre récit...Nous reviendrons à lui quand il en sera temps.

.....  
L'étudiant en droit, l'étudiant en médecine et la blonde Zirza, après le dîner au restaurant du

papa Baudu, avaient conduit Renée jusqu'à son nouveau domicile de la rue Bautreillis.

Il était déjà tard et les jeunes gens la quittèrent sur le seuil de la maison, après une chaude poignée de main donnée à Paul et à Jules et une cordiale embrassade échangée avec Isabelle.